

Des forces nouvelles

Esaïe 40, 21-31, Actes 2, 1-4, Jean 7, 37-39 ; Pentecôte 2022, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Lors de la Pentecôte, l'Esprit Saint descendit sur les croyants dans une situation incertaine. Vers quel avenir allaient-ils avancer ? Comment le témoignage de leur foi sera-t-il reçu ? Selon le livre des Actes des Apôtres, les croyants qui se réunissaient à Jérusalem étaient au nombre de 120. Pas si peu que ça. Mais loin de la foule nombreuse qui entourait Jésus, lorsqu'il enseignait la Torah et guérissait et nourrissait tous ceux qui venaient à lui. Et de plus, ces croyants proclamaient une nouvelle que peu de gens autour d'eux acceptaient comme vraie : La résurrection d'un jeune homme de trente ans qui avait été exécuté sur la croix. Qui allait accueillir cette nouvelle avec bienveillance ? Qui allait soutenir ce petit groupe effrayé ?

Il me semble que notre communauté se trouve dans une situation un peu semblable à celle des premiers croyants – en train de voir son nombre diminuer, ses forces faiblir et beaucoup de ses activités cesser. Et nous ne sommes pas seuls. Toutes les Eglises en Europe font face à cette situation, non seulement les Eglises dites officielles, mais aussi beaucoup d'Eglises libres. Si la tendance de diminution existe déjà depuis plusieurs décennies, l'expérience de la pandémie l'a encore accélérée. De voir des projets devenir fragiles malgré tout l'engagement qui les avait portés est une expérience bien amère. A quoi bon s'acharner ? Vers quel avenir œuvrer, pour quelle vision encore déployer nos ressources ?

La réponse que nous donnent les différents livres de la Bible est toujours la même : Nous vivons et nous œuvrons pour la gloire de Dieu et non pour la nôtre. Qui essaye de se dresser d'autres dieux ou de ne vivre que pour servir soi-même verra tôt ou tard que cela ne rend guère la vie meilleure ou plus heureuse. Nous recevons notre vie de Dieu et nous la vivons au mieux lorsque nous prenons soin de ce qui vit autour de nous. C'est ainsi que Dieu œuvre par nous dans le monde et que nous prenons part à sa puissance créatrice. Voici tout ce dont nous avons besoin pour continuer notre chemin là où la vie nous a placés – que ce soit dans un camp de réfugiés, une villa luxurieuse, une entreprise internationale, un hôpital, une tente dans le désert ... ou une petite communauté chrétienne face à un avenir incertain.

Cette réponse biblique au doute et à la défaillance semble par moment un peu sévère. Elle ne laisse aucune place à la nostalgie, à un repli sur un passé romantique et glorifié. Au contraire, elle interpelle ses lecteurs même de manière bien critique, comme dans le passage du prophète Esaïe. Ecrit pour les exilés de Jérusalem à Babylone, ce passage pose des questions à trois reprises – questions qui visent à sortir cette petite communauté effrayée de sa torpeur et à la remettre en mouvement. Nous y apprenons aussi quelque chose sur le souffle de Dieu – l'Esprit Saint – et comment il œuvre dans le monde.

« Ne le savez-vous pas ? Ne l'avez-vous pas appris ? Ne vous l'a-t-on pas annoncé depuis le début ? N'avez-vous pas compris ce que sont les fondements du monde ? » (Esaïe 40, 21) Ces premières questions sont suivies par un rappel de l'ordre cosmique du monde et de la place des humains à l'intérieur de cet ordre : Dieu trône dans les cieux, et les humains sont à ses yeux réduits à la taille de fourmis. La puissance des dirigeants du monde n'est rien à son égard.

Dieu comme maître tout-puissant de l'histoire, assis sur son nuage et laissant passer son souffle brûlant sur les humains : L'on pourrait rejeter cette image de Dieu comme provenant d'un monde archaïque dominé par la violence, un monde qui ne correspond plus à nos idées modernes. Toutefois, la guerre en Ukraine nous a peut-être rendu aujourd'hui plus sensibles au côté rassurant de cette ancienne image de Dieu. Que sont les chars militaires, les bombes

jetées sur les villes à ses yeux ? Ce passage biblique nous dit : C'est toujours Dieu qui détient la véritable puissance ; aucun pouvoir militaire ne saura la briser.

La deuxième série de question reprend d'ailleurs précisément cette image : « *À qui voudriez-vous donc me comparer ? demande le Dieu saint. Qui serait mon égal ?* » *Regardez les cieux, là-haut, voyez qui a créé les étoiles, qui les fait sortir au complet comme une armée à la parade.* (Esaïe 40, 25-26) La comparaison surprenante des étoiles avec l'armée de Dieu met l'accent sur l'ordre de la création, un ordre inébranlable et tenu ensemble par la puissance de Dieu. L'ordre de la création, cette image renvoie au premier récit de la création. En sept jour, Dieu créa le monde en appelant les différentes espèces à surgir et en séparant les différentes sphères cosmiques à ce que tout soit à sa bonne place : Les astres et les ténèbres, la terre et les eaux, les êtres vivants selon leurs besoins dans l'eau, dans l'air ou sur la terre.

Face aux enjeux climatiques qui s'accroissent de plus en plus aujourd'hui, il est important de nous rappeler que la création appartient à Dieu seul. Même si nous peinons, en tant qu'humanité, à en prendre soin, nous ne saurons sortir le cosmos de son équilibre. Dieu seul créa la vie, Dieu seul contrôle les éléments. Et comme les étoiles illustrent sa majesté cosmique, les éléments du feu et de l'eau – feu de l'inspiration et eau vive de l'espérance – nous montrent, dans les deux autres lectures d'aujourd'hui, comment œuvre l'Esprit-Saint en nous.

La troisième série de questions relie la puissance créatrice de Dieu à sa justice : *Peuple de Jacob, pourquoi dis-tu, Israël, pourquoi continues-tu à dire : « Le Seigneur ne s'aperçoit pas de ce qui m'arrive. Mon bon droit échappe à mon Dieu » ? Ne le sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas entendu dire ? Le Seigneur est Dieu de siècle en siècle ; il a créé la terre d'une extrémité à l'autre.* (Esaïe 40, 27-28) Ce Dieu qui créa le monde et qui d'un souffle balaye les puissants de la terre, ce Dieu montre ici sa douceur infinie envers ceux qui se sentent affaiblis et fatigués. Après avoir établi sa toute-puissance et sa force créatrice, il manifeste sa tendresse envers ceux qui se sentent submergés par les courants du temps, celles qui se sentent impuissantes face à un avenir incertain. Voilà une troisième chose où Dieu nous dépasse : Dans son attention envers les plus petits, les plus démunis de notre monde, dans son affirmation de la valeur de chaque vie, si fragile qu'elle semblerait. Nous pouvons compter sur lui de voir ce que nous ignorons, parfois malgré nos bonnes intentions. Et nous pouvons aussi lui confier notre propre fragilité.

Le passage du livre Esaïe nous montre : Dans des temps où l'on veut se rendre à la défaillance, une intervention de l'extérieur peut être nécessaire pour se laisser changer les idées. Quelqu'un qui nous aide à ouvrir le regard sur le monde, quelqu'un qui nous rappelle les proportions de nos soucis face à l'infinité de l'univers. Ainsi, l'on retrouve des forces pour sortir de l'isolement et se remettre en lien avec le monde. Le Saint-Esprit est cette énergie qui permet à ceux qui sont affaiblis de renouveler leurs forces – de boire à leur soif et laisser des fleuves d'eau vive couler de leur cœur, comme le dit Jésus dans l'Évangile de Jean. A Pentecôte, le Saint-Esprit ouvra à la communauté des croyants un avenir nouveau et lui inspira le courage et l'espérance nécessaires pour aller de l'avant avec confiance. Nous pouvons à notre tour faire confiance en ce Dieu qui ne nous oublie pas lorsque nous sommes à bout, ce Dieu plus puissant que les puissants de la terre, qui créa le monde et qui le tient ensemble à jamais.

Amen